

24 HEURES

23 novembre 2010

Chanson Jeanne Moreau et Etienne Daho, deux voix pour un poème d'amour



Le chanteur rêvait d'enregistrer *Le condamné à mort*, de Jean Genet, avec Jeanne Moreau. La comédienne a tout simplement dit oui. Complices, ils ont enregistré une nouvelle interprétation qui sortira vendredi. PIERRE RENÉ-WORMS **Interview en page 30**

«Quand Etienne chante *Sur mon cou*, ça me traverse le cœur...»



Jeanne Moreau et Etienne Daho en studio
Lui: «C'est un projet fauché qui a pu se monter grâce à la passion de Jeanne.» **Elle:** «La passion est un mot exceptionnel. Moi, c'est mon état naturel, je vis comme ça. Comme toi. C'est pour ça qu'on s'entend comme larrons en foire.»
 PIERRE RENÉ-WORMS

«J'attendais Jeanne!»

«Etienne, à vous voir si complices, votre rencontre paraissait écrite. Pourquoi a-t-il fallu tant de temps?»

Ma rencontre avec Jeanne est une évidence, je le sais depuis des années, depuis que j'ai envie de réaliser cette intégrale du poème de Jean Genet. Mais j'attendais d'avoir le moment dans ma carrière qui me permettrait de concrétiser.

Vous n'aviez pas le temps?

Je voulais pouvoir prendre tout mon temps, ne pas avoir à me justifier à qui ce soit sur le choix du texte, la façon d'arranger la remarquable version d'Hélène Martin de 1970. Quand mon contrat avec Virgin a pris fin avec *Daho Pleyel*, en 2009, je me suis retrouvé dans la situation confortable de pouvoir décider ce que j'allais faire artistiquement.

Vous avez conservé les mélodies créées par Hélène Martin. Pourquoi? Parce qu'elles sont très bien composées. J'aurais adoré son album chanté par Marc Ogeret, mais notre version, qui tient de l'association de nos personnalités, de notre interprétation, est forcément différente.

Comment avez-vous rencontré l'univers de Genet?

Grâce à un malentendu. (*Il rit.*) J'ai longtemps cru que la chanson *Jean Genie*, de David Bowie, lui était consacrée. Or c'est faux. Genet l'avait pourtant rencontré en vue d'une éventuelle collaboration. Il était très énervé parce qu'il ne le trouvait pas dans le café où ils avaient rendez-vous. Il criait: «Il est en retard!» quand on lui montra une jeune femme assise à une table en lui disant: «C'est Bowie!». C'était bien la star, dans son look très androgyne de l'époque.

Qu'est-ce qu'il représente pour vous? La liberté. Beaucoup, dont Patti Smith ou, récemment, Pete Doherty, en ont fait un héros du rock. Il incarnait tous les fantasmes: vivre vite, intensément, sans entraves.

Reste ce poème au relent de soufre... C'est la vie, l'amour, le désir! C'est universel, non?

Etienne Daho rêvait d'enregistrer *Le condamné à mort*, de Genet, avec Jeanne Moreau. C'est fait, et c'est magnifique

Jean Ellgass Paris

Jeanne Moreau, comment avez-vous rencontré Etienne Daho?

C'est le hasard, enfin... Il me semblait déjà connaître Etienne par ses chansons. Et puis nous avons un ami commun, Hedi Sliman (*ndlr: styliste et photographe*). Comme Hedi aime Etienne comme un frère, j'avais l'impression que j'avais un ami quelque part. Puis, un jour, Etienne m'a invitée à son concert à l'Olympia et j'ai passé une soirée absolument magnifique. Je dansais avec toute cette jeunesse quand est arrivé le moment où il chante *Sur mon cou*, le texte de Jean Genet extrait du poème *Le condamné à mort*. C'est le moment magique où le public s'commence, et ça m'a traversé le cœur. On s'est retrouvés à sa sortie de scène et je lui ai dit alors combien j'avais aimé cette soirée, comment j'avais été bouleversée par la chanson. C'est à ce moment qu'il m'a dit son envie de faire l'intégrale du poème avec moi. Et je t'ai dit oui. (*Elle lui sourit.*)

Comment vous êtes-vous partagé les rôles?

On a tâtonné. On se retrouvait avec nos livres, Etienne avait le stylo rouge, moi le noir. Mais très vite, je me suis emmêlé les pinces, je ne savais plus ce qui était pour lui ou moi. (*Il rit.*) Puis tout s'est enlacé. Il n'a jamais été question que je chante, c'est

beaucoup mieux ainsi: cette voix de femme, le temps passé dessus, elle est plus grave et totalement bisexuelle. C'est ce qui est beau avec le fait de grandir en âge - je n'aime pas le mot vieillir: tout d'un coup, le masculin et le féminin se confondent. Là, c'était à Etienne de chanter, moi, j'étais cette partie féminine, mais obscure, qui intervient.

Avez-vous connu Jean Genet?

Oui, mais ça, Etienne ne le savait pas. (*Elle lui sourit.*) J'ai connu Jean vers la fin des années 1950. C'était quelqu'un de redoutable. Si quelque chose ne lui plaisait pas, il le sabrait complètement. Le fait qu'il ait accepté qu'Hélène Martin mette en musique *Le condamné à mort*, en 1970, chanté par Marc Ogeret, c'est qu'il devait trouver qu'il y avait accord quelque part...

Qu'est-ce qui vous attirait chez lui? Quelque chose de mystérieux, une sorte de

complicité indéfinissable. Il était si drôle, vivant... A une époque, Jean m'attendait presque tous les soirs à la sortie du Théâtre Antoine. On se rendait souvent à la Brasserie La Coupole, il se mettait dos au miroir, face à la salle, comme ça, il voyait les garçons. Les jeunes qui venaient vers lui étaient comme fascinés par le personnage, bien que tous ne fussent pas homos. On avait des conversations passionnantes, qui pouvaient durer jusqu'à 3 heures du matin. Vous savez, il ne sautait pas sur ceux qui ne lui faisaient pas envie, ce n'était pas son genre!

Mais il vous faisait peur parfois...

Parce qu'il était mystérieux. Je lui avais donné une clé de mon appartement, il venait parfois et lui arrivait de «m'emprunter» des choses que j'avais achetées pour mon jeune mari. Je ne les retrouvais plus, mais jamais je ne me serais permise de lui en parler. Jamais!

Eclairage

Ode explicite au désir homosexuel, *Le condamné à mort*, poème d'amour de Jean Genet à l'assassin Maurice Pilorge composé alors qu'il était en cellule à Fresnes, en 1942, n'est pas étranger au répertoire d'Etienne Daho. Depuis plusieurs années, il a fait d'un extrait bouleversant, *Sur mon cou*, un moment ultime de partage en concert. Se réappropriant l'intégralité du texte mis en musique par la chanteuse rive gauche Hélène Martin, dans les années 1960, il prend le risque de tomber le masque pop pour s'affirmer

à jamais libre de ses choix artistiques. Son projet est aussi admirable que casse-gueule: le texte est gorgé de plaisir, plus organique que sentimental.

Sans doute ses disques *Eden*, puis *Corps et armes*, l'ont-ils libéré d'une pudeur qui lui permet de dire aujourd'hui la passion sans entraves, de chanter admirablement, au-delà du texte érotico-gay, son universalité transgenre. Avec Jeanne Moreau à ses côtés, icône absolue et sublime, il signe ici un album-culte.

Son amitié a-t-elle toujours été désintéressée?

Que croyez-vous? Ce que Jean aimait, c'était de traîner la nuit, et il a bien vu de quelle nature j'étais! C'était une époque où je vadrouillais un peu le soir... Je n'ai jamais été une femme très fidèle, vous savez. On se baladait, il avait déjà le «petit» dans sa vie, le Funambule du poème. Mais il ne parlait jamais de sa vie privée. Son univers ne m'était pas inconnu, j'étais une vadrouilleuse. On avait ce quelque chose en commun. Vous savez, Jean était orphelin, je suis d'une famille pauvre. J'ai été élevée dans le monde des bistrotiers. Qu'est-ce que je n'en ai pas entendu alors, le racisme, les juifs, les pédés... Ça m'a tout de suite fait basculer de l'autre côté: je suis passée de l'enfance à la résistance.

Que voulez-vous dire?

J'ai pris la parti des désertés. Quand on est allés habiter du côté de Montmartre, c'était dans un hôtel de passe, j'avais 7 ans. On n'avait pas un rond, on vivait dans deux chambres au 5e étage. Je connaissais toutes les filles qui venaient tapiner. Pendant l'Occupation, quand je partais le matin à l'école, je croisais les soldats allemands qui faisaient la queue dans l'escalier en chaussettes et caleçon, leur pantalon plié sur leur bras. Puis, à la Libération, ça a été le tour des Anglais et des Américains. J'ai alors commencé à gagner des sous pour maman en traduisant le courrier que les filles recevaient. Je répondais pour elles des lettres très émotives, sentimentales... Mes premières spectatrices - mon père m'a foutue à la porte quand il a appris que j'étais actrice -, c'étaient toutes les putes que j'avais connues. Elles ne m'ont jamais laissé tomber. Et moi non plus.



Le condamné à mort
 Sortie vendredi 26 novembre
 Radical Pop/Naïve (Musikvertrieb)